

UN AUTRE TEXTE; DES PROPOS AU REGARD ÉTROIT SIMILAIRE. UNE RÉPONSE À STEVE BISSONNETTE (2023).

Stéphane Allaire

Professeur

Département des sciences de l'éducation

Université du Québec à Chicoutimi

stephane_allaire@uqac.ca

Patrick Giroux

Professeur

Département des sciences de l'éducation

Université du Québec à Chicoutimi

patrick_giroux@uqac.ca

Patrick Charland

Professeur

Département de didactique

Université du Québec à Montréal

charland.patrick@uqam.ca

Mélanie Tremblay

Professeure

Unité départementale des sciences de l'éducation

Université du Québec à Rimouski, Campus Lévis

melanie_tremblay@uqar.ca

Résumé

Ce texte est une réponse à celui intitulé « Les conclusions formulées par Boyer et Bissonnette en 2021 sont valables en 2023 : une réponse au texte de Allaire et ses collègues (2022) », rédigé par Steve Bissonnette (2023), lequel répondait à « Un enseignement en ligne presque invisible : une réponse à Christian Boyer et Steve Bissonnette » (Allaire et al., 2022). Nous soutenons que les propos du texte de Bissonnette (2023) témoignent d'une mécompréhension du travail d'analyse que nous avons effectué et plus globalement des perspectives socioculturelles en recherche.

Mots clés : enseignement en ligne, analyses qualitatives, perspectives socioculturelles, contexte, nuances

Note d'auteur

Stéphane Allaire	ORCID : 0000-0001-9733-4071
Patrick Giroux	ORCID : 0000-0002-8183-6576
Patrick Charland	ORCID : 0000-0001-5893-7443
Mélanie Tremblay	ORCID : 0009-0009-9611-7978

Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Stéphane Allaire,
stephane_allaire@uqac.ca

L'article de recherche évalué en double aveugle que nous avons soumis à un comité de pairs et qui a été publié en 2022 a illustré que, sur le plan de la compréhension des phénomènes éducatifs, une conclusion tirée uniquement à partir de résultats chiffrés à une épreuve a peu de valeur ou, à tout le moins, est nettement incomplète. Partant d'études répertoriées par Boyer et Bissonnette (2021), qui ont conclu hors de tout doute à l'inefficacité de l'enseignement en ligne, nous avons mis en exergue les carences informationnelles importantes sur la façon dont cet enseignement est prodigué. Certes, les résultats chiffrés présentés par les auteurs y étaient défavorables. Toutefois, ne sachant pas comment l'enseignement a été dispensé, nous avons argumenté que la mise au bûcher a été faite à partir de quelques raccourcis intellectuels.

Par analogie avec le domaine de la santé, accepterions-nous de passer à la trappe tout développement de vaccin ou de médicament, sous le prétexte que les effets de certains sont peu convaincants, alors qu'on n'aurait aucune idée de ce qui les compose? Évidemment que non. C'est pourtant à cet exercice périlleux que Boyer et Bissonnette se sont livrés dans leur écrit publié sans évaluation par les pairs en 2021. A contrario, les collègues en pharmacie chercheraient plutôt à comprendre minutieusement la composition de chaque produit, pour les modifier et les améliorer.

Dans sa réponse à notre article, Bissonnette (2023) prétend que nos arguments sont « erronés, invalides et non autorisés ». Nous nous inscrivons en faux contre cette conclusion. En plus de témoigner d'une mécompréhension, de tels propos révèlent l'adoption d'une posture de science infuse qui frôle la condescendance.

Dans son premier argument, en référence aux travaux de Martin et al. (2022), Bissonnette (2023) affirme :

Dans cette méga-analyse les auteurs suggèrent aux chercheurs voulant éventuellement produire de nouvelles méta-analyses sur l'enseignement en ligne de porter une attention aux études expérimentales permettant de comparer les différentes méthodes pédagogiques utilisées dans ce type d'enseignement car les informations à ce sujet sont peu ou pas présentes dans les études. Or, cette recommandation n'est pas suivie par le groupe d'Allaire pour réaliser une recherche expérimentale ou une méta-analyse à cet effet, comme le recommandent Martin et ses collègues (2022) [...] (p. 115).

Les propos de Bissonnette (2023) travestissent la recommandation véritablement formulée par Martin et al. (2022). Celle-ci était plutôt: « Future studies could also examine these first order meta-analysis qualitatively to identify situations when which delivery method might be appropriate. » (p. 13). C'est précisément ce que nous avons produit : une analyse qualitative à partir d'études menées antérieurement, dans l'espoir de comprendre plus finement la nature des contextes pédagogiques d'enseignement en ligne. Nous avons donc suivi la suggestion de Martin et al. (2022), tel que nous l'avions annoncé.

Le deuxième argument présenté par Bissonnette (2023) nous attribue un usage inexact des travaux de Martin et al. (2022). La principale raison pour laquelle nous avons cité ces auteurs était pour illustrer que des chercheurs de renom dans la réalisation de méta-analyses quantitatives reconnaissent l'importance, voire la nécessité de compléter ces travaux par des données qualitatives permettant de comprendre la finesse des contextes, avant de tirer des conclusions définitives. C'est justement ce que nous avons fait.

Le premier volet du troisième argument de Bissonnette (2023) indique que nous aurions laissé « planer le doute sur les études retenues et analysées par Boyer et Bissonnette (2022) [*sic*] dont certaines aurait [*sic*] été, selon leurs dires [Allaire et al., 2022], réalisées en contexte pandémique » (p. 116). Rappelons que le texte de Boyer et Bissonnette (2021) présentait à la fois des études faites avant et pendant la pandémie de COVID-19. Dans notre article, nous avons effectivement ajouté une précision à l'effet que les études que nous avons retenues à partir de leur analyse avaient été menées avant la pandémie. Nous avons aussi justifié la pertinence de ce choix. En outre, nous avons apporté cette précision puisque le titre du texte de Boyer et Bissonnette (2021) portait à confusion. Rappelons quel était ce titre: « Les effets du premier confinement, de l'enseignement à distance et de la pandémie de COVID-19 sur le rendement scolaire – Après la pandémie, faudrait-il généraliser l'usage de l'école virtuelle à toutes les clientèles et en toutes circonstances? ». Qui plus est, leur texte débute avec la présentation d'un tableau qui expose des données de 19 études portant sur les... « Effets du premier confinement, de l'enseignement à distance et de la pandémie de COVID-19 sur le rendement ». Nous n'avons donc laissé planer aucun doute. Nous avons simplement précisé et justifié sur quelle partie de leur travail notre analyse a porté.

Le quatrième argument présenté par Bissonnette (2023) mentionne que nous aurions exagéré en prétendant que Boyer et Bissonnette (2021) ont tiré des conclusions sans équivoque à propos de l'enseignement en ligne. L'argument rappelle une liste de questions qui laissent comprendre que des réponses demeurent en suspens à propos de l'enseignement en ligne. Ces interrogations se retrouvent effectivement dans l'article auquel nous avons répondu. Or, elles sont éparpillées et, surtout, elles sont peu prises en considération dans l'interprétation des données ni dans la conclusion, qui laisse elle-même peu de place au regard critique et aux nuances à apporter aux résultats. Par conséquent, il est surprenant qu'on nous serve ces quelques questions saupoudrées ici et là en guise de pseudos contre-arguments à notre texte.

Pour ce qui est des autres « arguments », nous les adressons en bloc puisqu'ils témoignent tous d'une mécompréhension de l'intention initiale de notre travail et de la pertinence des perspectives socioculturelles dans la compréhension des phénomènes éducatifs.

En guise de rappel, les perspectives socioculturelles soulignent l'importance de prendre en compte le contexte social et culturel dans l'analyse des phénomènes éducatifs. Ces perspectives offrent des outils théoriques et méthodologiques pour examiner les relations complexes entre les apprenants, les enseignants, le contenu et le contexte d'apprentissage, ainsi que pour comprendre comment ces interactions façonnent l'acquisition des connaissances et le développement des personnes. En intégrant ces perspectives dans l'analyse des phénomènes éducatifs, chercheurs et intervenants des milieux scolaires peuvent obtenir une compréhension plus approfondie et plus nuancée de l'apprentissage et de son incidence sur les individus, les groupes, les communautés.

C'est essentiellement ce que nous avons fait dans notre article, afin de fournir un regard plus global sur le cas de l'enseignement en ligne. Nous avons reconnu – et le reconnaissons encore – que les résultats aux épreuves indiquent une moindre réussite des élèves dans ce contexte. Mais que renferme exactement ce contexte? Que s'y passe-t-il? Quelles en sont les caractéristiques fines? Pourquoi se passe-t-il ce qui s'y passe? C'est à ce type de questions, entre autres, que les perspectives socioculturelles peuvent apporter un éclairage. Or, on y a trouvé peu de réponses. Pourquoi alors devrait-on considérer le dossier clos alors que l'état des connaissances – lequel va bien au-delà de résultats à des épreuves – est si parcellaire?

Par ailleurs, il est regrettable que monsieur Bissonnette ait déplacé la discussion dans une sphère sans évaluation par les pairs et qui dépend principalement du bon vouloir d'un éditeur. Doit-on rappeler l'importance de ce processus pour l'avancement de la science? N'en déplaise à certaines personnes, l'évaluation par les pairs fait partie des pratiques de l'ensemble des communautés de recherche internationales. Comme toute pratique, elle est certainement perfectible. Toutefois, sa remise en question sous-tend la négation d'un socle important de l'avancement scientifique, qui s'appuie sur la construction sociale des connaissances.

Pour conclure, les mesures de performance chiffrées à partir d'épreuves sont-elles utiles pour comprendre un phénomène éducatif? Oui. Elles sont aussi incomplètes pour porter un regard d'ensemble sur celui-ci. Prétendre le contraire nous semble faire preuve de monisme scientifique ou d'aveuglement à l'égard d'un consensus important au sein des communautés de recherche internationales en éducation.

Références

- Allaire, S., Forest, M-P., Granger, N., Tremblay, M., Monney, N., Charland, P. et Giroux, P. (2022). Un enseignement en ligne presque invisible: une réponse à Christian Boyer et Steve Bissonnette. *Revue internationale du CRIRES : innover dans la tradition de Vygotsky*, 6(2), 1-20. <https://doi.org/10.51657/ric.v6i2.51683>
- Boyer, C. et Bissonnette, S. (2021). Les effets du premier confinement, de l'enseignement à distance et de la pandémie de COVID-19 sur le rendement scolaire – après la pandémie, faudrait-il généraliser l'usage de l'école virtuelle à toutes les clientèles et en toutes circonstances? Éditions de l'Apprentissage. <https://www.editionsdelapprentissage.com/ewExternalFiles/Les%20effets%20du%201er%20confinement.03mai2021.pdf>
- Bissonnette, S. (2023). Les conclusions formulées par Boyer et Bissonnette en 2021 sont valables en 2023: une réponse au texte de Allaire et ses collègues (2022). *Revue internationale du CRIRES : innover dans la tradition de Vygotsky*, 7(1), 113-121. <https://doi.org/10.51657/ric.v7i1.51951>
- Martin, F., Sun, T., Westine, C. D. et Ritzhaupt, A. D. (2022). Examining research on the impact of distance and onlign learning : A second-order meta-analysis study. *Educational Research Review*, 36. <https://doi.org/10.1016/j.edurev.2022.100438>